

## CANDIDE, UNE OEUVRE DES LUMIÈRES

### 1. INTRODUCTION

Pour pouvoir prouver combien *Candide* est une oeuvre représentative du mouvement des Lumières, il est important de connaître les principes de ce dernier. Le siècle des Lumières correspond au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et a pris naissance en France. Sa philosophie désigne le mouvement intellectuel qui se fonde sur la "raison éclairée" de l'homme. Ses représentants formaient une élite intellectuelle qui s'attelait à faire vaincre la raison sur les superstitions et traditions. Ses protagonistes sont Voltaire, Rousseau, Diderot, Smith et Jefferson pour ne citer qu'eux. Ces intellectuels sont à la fois écrivains, scientifiques et philosophes et ont permis au monde de faire un bond prodigieux vers l'avant en provoquant une ouverture au monde ainsi que des révolutions politiques et scientifiques. Voyant leur pouvoir remis en question, de nombreuses institutions politiques et religieuses ont fait obstacle à ce mouvement en enfermant plusieurs de leurs protagonistes et en instaurant une censure visant à ralentir leur progression.

### 2. CONTE PHILOSOPHIQUE

Voltaire a inventé ce tout nouveau style littéraire qu'est le conte philosophique afin de contourner cette censure. Les contes philosophiques de Voltaire sont la partie de son oeuvre qui a le moins vieilli et sont généralement l'expression de son mépris pour l'humanité. Ils servent de prétexte à une critique politique, religieuse et sociale. *Candide* en est le plus achevé et reste le plus grand titre de gloire de l'écrivain. Néanmoins, Voltaire pris un malin plaisir à renier son oeuvre: « Qu'est-ce qu'une brochure intitulée *Candide* qu'on débite, dit-on, avec scandale... On prétend qu'il y a des gens assez impertinents pour m'imputer cet ouvrage que je n'ai jamais vu. »

### 3. LES DOMAINES

#### 1. Critique religieuse

Voltaire, sans remettre en question l'existence d'une entité supérieure, prône une "religion de tout le monde", tolérante; c'est ce qui fait de lui un déiste et non un athée. Tout au long du récit, il critique indirectement le clergé et les institutions religieuses en faisant ressortir leur absurdité et leur intolérance au moyen de l'ironie.

l. 417-423 et 442-443 « Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler. (...) Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable. » Ce passage dénonce la superstition du peuple, gardée dans l'ignorance par l'Eglise. C'est cette démarche que dénoncent les Lumières qui prônent la diffusion du savoir afin de sortir le peuple de cet abrutissement, ce même peuple qui encourage des démarches aussi ridicules que des sacrifices humains pour éviter les catastrophes naturelles. Il est bien montré que la décision vient d'une institution religieuse car l'établissement de Coïmbre est une université ecclésiastique.

l. 1664-1669 « les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches

que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs ou noirs. Je ne suis pas généalogiste; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible. » Dans ce passage, l'auteur ne critique pas Dieu, mais bien le créationnisme de l'Eglise en en prouvant d'une façon très naïve, à travers l'esclave, l'invraisemblance de cette théorie: il est impossible que tous les hommes soient les descendants directs d'Adam et Eve, ou alors cela impliquerait que nous sommes tous incestueux! De plus, les gens éclairés défendent le droit naturel qui prône l'égalité alors que dans l'extrait, les paroles du fétiche sur l'égalité ("nous sommes tous enfants d'Adam") est tenu à un esclave qui jouit de moins de considération qu'un animal; son discours est donc contradictoire et dénué de sens.

Voltaire critique à de nombreuses reprises le clergé, son attrait pour l'argent et ses pratiques. Dans l'exemple ci-après sont dénoncés les billets de confession que l'on vendait aux mourants afin de garantir leur passage au paradis et ce manque total de conviction; ce n'est qu'un effet de mode! Argent et foi sont confondus.

l.1949-1552: « Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre monde: Candide n'en voulut rien faire. Les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode. »

## 2. *Critique politique et sociale*

Louis XV, qui était au pouvoir au moment de l'édition de Candide, était un monarque très influençable. C'est à cette époque que l'autorité monarchique était fortement remise en cause tant par la bourgeoisie que par les Lumières, qui remettent en question les différentes institutions au pouvoir (roi, clergé, noblesse). Voltaire préconise une "monarchie éclairée" (le roi devrait inspirer par ses lumières la tolérance et la justice à ses sujets et être à l'écoute du peuple. Le clergé y serait contrôlé, les libertés de pensée et d'expression garanties.)

Dans Candide, Voltaire nous fait part de nombreux exemples de corruption et d'incohérence au sein du système administratif et judiciaire.

Ex: l.1739-1744: « Il entre, expose son aventure, et crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait; ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire sitôt que le marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais d'audience. » Ici, le juge n'attache aucune importance aux malheurs de notre héros mais profite de la richesse de celui-ci. Aucune suite ne sera donnée à cette plainte car elle importe peu aux autorités.

L'exemple du chapitre XXII nous démontre que Candide, suivant les conseils de Martin, tire parti du rôle de l'argent dans ce monde.

l. 2218-2229: « Plutôt que de s'exposer aux procédures de la justice, Candide, éclairé par son conseil (...) propose à l'exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. "Ah! Monsieur, lui dit l'homme au bâton d'ivoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du monde. Trois diamants! chacun de trois mille pistoles! (...) et si vous avez quelques diamants à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même." » Candide, si innocent au début, corrompt lui aussi les officiers de police de Paris. L'enthousiasme exprimé par ce dernier est très ironique, car un représentant de l'ordre se doit d'être intègre. Cet effet comique et moqueur est encore amplifié par les paroles de l'exempt, pour qui l'honnêteté d'un homme est apparemment

en relation directe avec sa fortune.

Dans l'extrait ci-après, Voltaire dénonce la censure, appuyée et contrôlée entre autres par le clergé (ici représenté par les jacobins).

l.2561-2566: « Oui, répondit Pococuranté; il est beau d'écrire ce qu'on pense: c'est le privilège de l'homme. Dans toute notre Italie, on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars et des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un jacobin. » En Italie, la censure était également très forte. Pococuranté dit que la liberté d'expression devrait être normale ("c'est le privilège de l'homme"), mais que malheureusement elle n'est aucunement respectée. Il parle même d'une sorte de censure d'idées, de ce fait plus stricte encore que la censure littéraire.

La guerre est un thème omniprésent dans *Candide*; ceci s'explique par le fait que Voltaire se montra touché par la Guerre de Sept ans, qui contribua à sa vision pessimiste du monde et de l'homme, responsable de toutes ces atrocités commises au nom du pouvoir. L'écrivain dénigre ces conflits politiques qu'il juge inutiles et meurtriers en utilisant son habituel sarcasme.

l.153-154: « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. » L'énumération de ces épithètes élogieuses ajoutent à l'ironie mordante de Voltaire. Il s'agit là évidemment d'une antiphrase.

l.2258- 2262: « Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. » Cette guerre (la Guerre de Sept ans) est la représentation parfaite de cette lutte pour le pouvoir entre l'Angleterre et la France.

On peut rapprocher cette critique de la guerre en Irak qui est controversée, elle aussi en partie à cause des coûts exorbitants qu'elle a déjà générés et qu'elle générera encore.

L'esclavage, admis comme conforme au droit naturel par les juristes du XVIII<sup>e</sup> siècle, et la colonisation sont d'après de nombreux philosophes tels Rousseau, Montesquieu ou encore Voltaire contraires aux droits les plus élémentaires de l'homme. Dans le chapitre XIX de *Candide*, l'auteur cherche à émouvoir l'opinion publique par le récit du nègre.

l.1643-1656: « Ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. "Eh! mon Dieu! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois? -J'attends mon maître, monsieur Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. -Est-ce monsieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi? -Oui monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main: quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe." » Les mauvais traitements infligés aux esclaves en Amérique du Sud sont rapportés très fidèlement, c'est ce qui, en plus de l'apparente objectivité du nègre, rend ce passage encore plus atroce.

L'Eldorado est l'image d'un monde idéal, sans conflits, où règne l'harmonie sociale. Mais il s'agit d'un royaume imaginaire, et on peut aisément le remarquer car c'est un monde où tout est exagéré; ça paraît trop beau pour être réel. Mais cela importe peu à Voltaire car son but n'était pas de créer un effet de réel, mais bien d'exposer une "morale sociale" à travers des valeurs telles que la liberté des citoyens, la tolérance religieuse, la modération du pouvoir et le travail. (p.43) Cette utopie d'idées "voltairiennes" rentre

totalemment dans le cadre des Lumières. On peut aussi relever l'ouverture aux sciences qui peuvent s'y diffuser sans obstacle.

l.1581-1583: « Je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos moeurs ni dans nos lois: tous les hommes sont libres. » Ici, le roi du pays fait remarquer que dans son royaume, chacun est libre de se déplacer où bon lui semble.

l.1485-1488: « Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore: "Est-ce qu'il peut y avoir deux religions?" dit-il. Nous avons, je crois, la religion de tout le monde." » C'est là l'extrême de la tolérance religieuse; en effet, le vieux sage va jusqu'à dire que leur religion est celle de tout le monde! Ainsi, chacun est satisfait par sa religion et y trouve son compte, quelles que soient ses convictions personnelles. Il y règne par conséquent une immense liberté, car rien n'est imposé.

l.1549-1555: « Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement: on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit d'avantage et qui lui fit le plus plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique. » Ceci insinue que dans ce royaume n'est perpétré aucun crime, puisqu'il n'y a aucune prison. On peut en déduire que personne ne vit dans le besoin ou dans l'envie de vengeance; la population y semble simplement heureuse.

l.1430-1433: « Vous n'avez pas sans doute la monnaie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce sont payées par le gouvernement. » Dans cet extrait, Voltaire met l'accent sur le côté accueillant du pays; en effet, son héros et son fidèle compagnon n'ont aucun besoin de la monnaie du pays puisque le gouvernement prend financièrement en charge les hôtelleries.

Les exemples précédents illustrent bien cette morale sociale mise en scène dans ce pays idéalisé, qui est implicitement opposé au monde occidental. C'est un moyen détourné de critiquer le mode de vie, les valeurs, la religion, en somme tout le fonctionnement de notre monde tant décrié.

A travers l'étonnement de Candide, Voltaire souligne une fois de plus le trop grand pouvoir du clergé, son intolérance et les contrastes entre l'Europe et son monde utopique.

l.1502-1505: « -Quoi! Vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent (complotent, intriguent), et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis? »

En Europe, l'argent, pourtant si superficiel, passe avant toutes les valeurs humaines.

l.1395-1397: « Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis, et les émeraudes. "Où sommes-nous?" s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries." » Candide dit que parce que les enfants méprisent l'or et les pierreries, ils sont bien élevés; ceci est la preuve qu'il n'attache que peu d'importance aux richesses, même si lui et Cacambo les ramassent; bien qu'ils ne partagent pas cette passion pour l'argent avec les autres personnes de leur monde, ils sont conscients que leur trésor pourra leur être utile dans bien des situations.

l.1474-1477: « Nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de nos terres, et qui, pour en avoir, nous tueraient jusqu'au dernier. » Ici sont mis en évidence la convoitise extrême des occidentaux pour les richesses, et l'absence d'intérêt de celles-ci

dans la société des Incas. Ces derniers ont d'ailleurs compris que pour les hommes, "les cailloux et la fange" sont plus importants que tout le reste, y compris une vie humaine.

Cette critique touche indirectement la classe sociale de la noblesse, dont les valeurs et jugements découlent de critères aussi futiles et ridicules que la fortune et l'ascendance. Les philosophes du mouvement des Lumières ont à de nombreuses reprises critiqué cette classe sociale car elle est souvent improductive et jouit, à leur avis, de trop de droits.

l. 8-11: « Cette demoiselle ne voulut jamais l'épouser, parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps. » Ce couple a eu un enfant, Candide, on peut donc supposer que la demoiselle en question fut déshonorée à cause de cette grossesse hors mariage, chose très grave à l'époque. Elle préféra cependant cette honte à celle d'épouser un homme qui n'avait pas son rang de noblesse. Ce raisonnement est grotesque!

l.2947-2952: « Je ne souffrirai jamais, dit le baron, une telle bassesse de sa part, et une telle insolence de la vôtre; cette infamie ne me sera jamais reprochée: les enfants de ma soeur ne pourraient entrer dans les chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma soeur n'épousera qu'un baron de l'Empire. » Le baron n'a pas évolué depuis le début du conte, malgré toutes ses aventures. Vu que Candide l'a sauvé des galères, on aurait pu attendre du frère de Cunégonde une attitude plus conciliante par rapport à ce mariage; il n'en est rien! Ceci nous montre à quel point il est borné.

Après son passage dans l'Eldorado, Candide à déjà acquis une certaine sagesse et Voltaire en profite pour exprimer sa propre morale à travers son héros; il en fait en quelque sorte son interprète. Ici, le philosophe fait l'opposition entre les valeurs éphémères telles que l'argent et les siennes: l'amour et la vertu qui devraient occuper une place prépondérante dans la vie.

l.1634-1637: « Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables; il n'y a rien de solide que la vertu, et le bonheur de revoir mademoiselle Cunégonde. »

### 3. *Critique philosophique*

Pour mieux comprendre le mouvement des Lumières, il faut bien préciser qu'il est avant tout un mouvement philosophique. Dans Candide, le fil conducteur de l'histoire est la prise de conscience de notre héros sur la doctrine de l'optimisme, donc la remise en cause de l'enseignement de Pangloss qui était, au début, son seul point de repère. Candide fait sans cesse référence aux valeurs que lui a inculquées son précepteur, qui constituent pour lui une "base de réflexion obsédante" (p. 77).

A ses débuts, Candide vécut reclus au château, il intégra vite les principes de Pangloss sans les remettre en cause car il n'avait pas assez de connaissances pour être capable de les confronter à la réalité. Mais au fil de ses pérégrinations, il acquiert un certain sens critique.

l.1771-1775: « Il songeait à Pangloss à chaque aventure qu'on lui contait. "Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans l'Eldorado, et non pas dans le reste de la terre." » On peut mettre en relation la démarche de Candide et celle des Lumières dans le sens où elles se servent de la philosophie comme point de repère dans leur cheminement intellectuel. De plus, les Lumières tentaient de vérifier leurs théories en les appliquant au quotidien, tout comme Candide qui ici, se rend compte que la doctrine de Pangloss est irréaliste car ses spéculations sont sans cesse démenties par les faits.

l.2920-2924: « Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss; car enfin je suis philosophe: il ne me convient pas de me dédire, Leibniz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile. » C'est là le seul moment où le nom de Leibniz apparaît explicitement. Cette citation de Pangloss démontre son entêtement ridicule; on ne peut noter aucune évolution dans son attitude depuis le début du récit. Il garde un regard obtus sur ses expériences et n'en retire aucun enseignement, ce qui fait de lui une "caricature de philosophe" (p.71).

Voltaire critique fortement la philosophie de Leibniz et la dénigre, néanmoins il faut préciser que Pangloss est loin de maîtriser cette philosophie (qui consiste en un raisonnement en trois parties: une loi générale, un fait particulier, et la confrontation des deux qui donne une conclusion): il n'en a retenu que la conclusion et l'applique *a priori* (en raisonnant sans se fonder sur l'expérience, p.15). C'est justement cet *a priori* qui est contraire au fonctionnement des Lumières, dont la raison et l'expérience sont les bases de la philosophie. « N'accepter pour vrais que les faits démontrés par la Raison; observer la Nature et en dégager des lois; soumettre à la critique les arguments d'autorité et les dogmes "révélés": avec Descartes, Newton puis Bayle, le XVIIe s. avait jeté les bases des Lumières. » (Mourre, dictionnaire encyclopédique d'histoire, éd. Bordas)

#### 4. *Découverte du monde*

C'est le développement du commerce international au XVIIe s. qui fit naître une compétition entre la France, l'Angleterre et les Provinces-Unies (partie septentrionale des Pays-Bas) dans le commerce des Indes.

Au XVIIIe s., cette rivalité provoqua la Guerre de Sept ans. Les diverses découvertes de cette époque amenèrent de rapides progrès techniques qui permirent des explorations géographiques lointaines. Ce processus global permit un renouvellement des idées sur le monde. « Ces voyages contribuèrent à un cosmopolitisme éducatif. » (Mourre, dictionnaire encyclopédique d'histoire, éd. Bordas) (cosmopolitisme: caractère de ce qui est ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes)

Voltaire, à l'image des grands esprits de son siècle, partage cet attrait pour l'exotisme et vante les voyages. Il fait parcourir le monde à son héros.

l.1510-1513: « Si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre; il est certain qu'il faut voyager. »

#### 5. *Diffusion du savoir et Paris*

Dans les cafés, principalement et originellement à Paris, se réunissaient quelques jeunes poètes et critiques afin de lire, débattre et discuter sur le monde. Par la suite sont apparus des salons mondains, caractérisés par leur mixité intellectuelle. Des femmes éclairées et cultivées, souvent elles-mêmes écrivaines, y recevaient artistes, savants et philosophes. En quelque sorte mécènes, ces grandes dames, libres et intelligentes, animaient les soirées et supervisaient le déroulement de celles-ci en encourageant les timides, donnant un élan aux débats et en coupant court aux disputes. Les gens de talent et d'esprit s'y retrouvaient pour confronter leurs points de vue et remettre en question des idées religieuses, politiques et scientifiques. C'est au sein de ces salons que s'épanouit la philosophie des Lumières.

Un second moyen qui permit de diffuser le savoir fut la parution de l'Encyclopédie. Publiée en 1751, cette oeuvre reste encore aujourd'hui le symbole de cette élite

intellectuelle.

A l'époque, Paris était considérée comme le centre du monde. Paradoxalement, "il était de bon ton de critiquer la vie parisienne" (p. 52). De plus, Voltaire reçut l'interdiction définitive de rentrer à Paris au cours de l'écriture de *Candide*; il traduisit cette déception par l'image très négative qu'il fit se dégager de la ville, de ses habitants et de leur mode de vie.

1.1871-1879: « Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux et assez bête, d'autres où l'on fait le bel esprit; et, dans toutes, la principale occupation est l'amour; la seconde, de médire; et la troisième, de dire des sottises. (...) -Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là; c'est un chaos, c'est une presse (bousculade, foule agitée) dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve. » Paris paraît être une ville superficielle et frivole, ses habitants nous semblent tout au long du chapitre spécialement hypocrites (voir 1.2156 à 2166).

Voltaire profite également de ce chapitre à Paris pour critiquer certains de ces ennemis, comme Elie Fréron (1.2010-2019), Gauchat ou l'abbé Trublet (1.2061-2075).

#### 4. *MISE EN RELATION AVEC UN SUJET D'ACTUALITÉ*

Pour avoir une approche plus actuelle et concrète de cette oeuvre du XVIIIe s, il nous semblait important de la mettre en relation avec un fait d'actualité récent. Partant de la fameuse phrase de Voltaire « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire.* », nous avons cherché un événement qui a marqué l'opinion publique. Notre choix s'est porté sur la crise internationale des caricatures de Mahomet, dont la première publication fut le 30 septembre 2005 par un journal danois (Jyllands-Posten). L'éditeur du magazine *Western Standard*, qui publia huit de ces caricatures le 13 février 2006, se justifia en ces termes: « *Nous ne les publions pas pour leurs valeurs éditoriales. Ce sont des caricatures ennuyeuses. Nous ne les publions pas parce qu'elles reflètent nos points de vue. Nous les publions parce qu'elle sont l'élément central qui a suscité les émeutes des musulmans radicaux partout dans le monde.* » *Western Standard* a abordé la situation d'une manière objective. De part le discours de l'éditeur et la date de parution des caricatures en question (tout de même quatre mois après la première au Danemark), c'est loin d'être une opération de marketing. Ce bimensuel canadien a ainsi rempli le devoir fondamental de la presse qui est d'informer ses lecteurs des sujets d'actualité, que ceux-ci reflètent ses convictions ou non.

Il laisse au lecteur le libre choix de juger des événements car le journal ne prend pas parti. On peut interpréter cette position comme une protection contre des éventuels reproches, mais il peut également s'agir d'un acte visant à exposer des faits réels en prenant certains risques. Ce qui rapproche Voltaire de ce fait divers, c'est le fait que ce journal n'a pas publié ces caricatures parce qu'elles reflétaient son point de vue, mais bien parce qu'elles sont à l'origine de tous les débordements qui se sont manifestés à travers le monde. Tous les événements qui ont découlé de la parution des premières caricatures nous prouvent qu'à l'heure actuelle il subsiste encore une certaine forme de censure et que la liberté totale d'expression, l'idéal des Lumières, est loin d'être atteinte.

#### 5. *CONCLUSION*

Dans cette oeuvre, Voltaire aborde de nombreux thèmes propres aux Lumières, par exemple la liberté, la tolérance, l'égalité, l'exotisme, la religion ou encore l'esclavage; ceci nous montre que Candide s'inscrit parfaitement au registre des oeuvres représentatives de ce mouvement.

Nous avons décidé que pour conclure, il était important de trouver dans les quatre textes auxquels nous nous sommes référées pour la rédaction de cet exposé quelques passages significatifs.

l.1909-1914: « Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui? Qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avarés, ambitieux, sanguinaires, calomnieux, débauchés, fanatiques, hypocrites et sots? » (Candide ou l'optimisme, éd. Nathan) C'est ici une critique vraiment cinglante, où Voltaire exprime assez violemment tout son mépris pour l'humanité. Il fait comprendre à son héros que les hommes sont à l'origine de la plupart des malheurs du monde, c'est pourquoi il en a une image aussi négative.

Suite à toutes les épreuves que Candide a subies, il en arrive à la conclusion qu'il vaut mieux trouver sa propre harmonie plutôt que de s'occuper de celle du monde et de philosopher sur celle-ci.

l.3111-3113: « Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. » (Candide ou l'optimisme, éd. Nathan) Ici, Candide rappelle Pangloss à la réalité, car celui-ci était une fois de plus occupé à exposer une grande théorie. Candide a les pieds sur terre!

Le travail nous apparaît comme le chemin vers le bien-être. Pour les Lumières, c'est une activité incontournable dans le développement personnel, et on peut noter que c'est justement le manque de travail et l'improductivité de la noblesse qui est une des raisons de leur antipathie envers cette classe sociale.

Au final, Voltaire reconstitue un cadre clos comme au début du conte dans le château, mais cette fois chacun y a trouvé sa place, non pas par son rang social mais par ses qualités humaines. C'est grâce à Candide qu'on a trouvé à la fin cet équilibre dans la communauté. Ceci nous montre bien qu'il est le seul personnage à avoir réellement évolué et tiré des leçons de ses expériences.

« La figure idéale des Lumières est le philosophe, homme de lettre avec une fonction sociale qui exerce sa raison dans tous les domaines pour guider les consciences, prôner une échelle de valeurs et militer dans les problèmes d'actualité. C'est un intellectuel engagé qui intervient dans la société, un "honnête homme qui agit en tout par raison" (Encyclopédie) » (Wikipédia, article sur le siècle des Lumières) Cet article nous a paru très pertinent, car la philosophie, qui y est placée au centre du mouvement des Lumières, est également l'objet principal du livre.

« Débats philosophiques, expériences politiques et mutation culturelles en Europe semblent alors marquer la victoire des Lumières, de la Raison, et de la Liberté et des progrès de la connaissance sur les dogmes et des *a priori*. » (Mourre, dictionnaire encyclopédique d'histoire, éd. Bordas) Dans l'oeuvre de Voltaire, cet *a priori* s'illustre par l'interprétation de la philosophie de Leibniz par Pangloss.

Et pour terminer, voici la phrase la plus explicite, qui résume en quelque sorte tout notre exposé.



« Cette oeuvre, si ironique dès les premières lignes, ne laisse aucun doute quant à l'appartenance de son auteur, qui ne pouvait faire partie que des Lumières. » (Wikipédia, article sur Candide)